



HISTORIQUE

du

227^{ème} Régiment d'Infanterie

Les opérations de mobilisation commencées le 2 août 1914 sont définitivement terminées le 7 août. Dès l'après-midi de ce jour une marche d'épreuve est exécutée, et le 8, le lieutenant-colonel Mathieu, commandant le Régiment, passe une revue de départ.

Le 9 août, au milieu de l'enthousiasme de la population dijonnaise qui offre à tous, officiers et soldats, des bouquets et des fleurs, le Régiment quitte sa caserne pour se rendre aux quais d'embarquement. Le train s'ébranle dans la nuit et la foule fait encore une dernière ovation à tous ces braves qui ont juré d'accomplir leur devoir.

PREMIERES OPERATIONS

Débarqué le 10 août dans la région d'Epinal (Darnieulles) le Régiment avance par étapes jusqu'à Deinvillers, au sud de Gerbevillers où a lieu la concentration du 8^{ème} corps d'armée et plus particulièrement de la 16^{ème} division que commande le général de Maud'huy, et dont le 227^{ème} fait partie. Il occupe cette région jusqu'au 13 août ayant accompli différentes missions, telles que soutien d'artillerie de corps et d'artillerie lourde, et réserve de division.

Le 14, la marche en avant est prise ; les premiers contacts ont lieu à Domèvre et à Blamont que les Allemands évacuent à la suite d'un dur combat et après avoir pillé et souillé de nombreuses habitations. Le 16 août, nous franchissons la frontière avec une immense joie au cœur ; les poteaux sont arrachés, des hurrahs s'élèvent de tous les rangs et de vibrantes paroles sont prononcées par le colonel et les chefs de bataillon.

L'ennemi n'est pas loin; le lendemain, attaqué devant Saint-Georges, par le 27^{ème} d'infanterie, il nous envoie les premières salves d'obus de gros calibre.

OFFENSIVE DE SARREBOURG.

L'avance continue cependant en Lorraine annexée et nous porte le 18 août à Heming. Le 19, le Régiment reçoit l'ordre de se porter en avant sur Haut-Clocher, Delwing, Gosselming, à 5 kilomètres du nord de Sarrebourg, couvrant ainsi la gauche de la division et l'artillerie. Il entre en contact avec l'ennemi à Dolwing qu'il enlève et progresse sur la Sarre, mais tombe sous le feu de toutes les pièces lourdes allemandes et subit des pertes considérables. A l'aube du 20, il attaque avec les 27^{ème} et 56^{ème} d'infanterie le village de Gosselming qui est enlevé de haute lutte, et tente, en vain, le passage de la Sarre, car les Allemands ont amené des renforts importants et construit sur la rive opposée de nombreuses tranchées bétonnées et superposées.

A midi, en raison du recul des unités voisines, l'ordre de repli est lancé. La retraite est pénible et confuse, mais s'exécute avec calme bien que nous soyons

toujours sous le feu de l'artillerie lourde qui continue à nous causer de fortes pertes. Elle se poursuit jusqu'aux rives de la Mortagne que nous atteignons le 23 août. Des tranchées sont construites dans toute cette région et la défense y est énergique jusqu'au 11 septembre, où une attaque de la division prononcée sur Domptail et Saint-Pierremont réussit à nous remettre en possession de ces deux villages et oblige l'ennemi à se retirer. Il commence sa retraite qui est une conséquence de la victoire de la Marne que nous apprenons à ce moment et qui nous réjouit profondément.

Ramené en seconde ligne, le 8^{ème} corps d'armée est envoyé à Saint-Mihiel du 16 au 20 septembre. Il en repart à cette date pour Sainte-Menehould et prend part à la poursuite de la Marne ; il est à la disposition de la 4^{ème} armée. Le 24 septembre, le 227^{ème} est brusquement embarqué pour Sampigny. Il forme immédiatement une colonne avec un escadron de cavalerie et deux batteries d'artillerie, sous les ordres du lieutenant-colonel Mathieu, commandant le Régiment, avec mission de rejeter les éléments ennemis qui débouchent de Saint-Mihiel et tentent de s'établir sur la rive gauche de la Meuse.

LA FORÊT D'APREMONT.

Sa mission accomplie, le Régiment est envoyé dans la forêt d'Apremont déjà occupée en partie par les Allemands. A dater de cette époque, il prononce de nombreuses attaques partielles destinées à arrêter l'ennemi, le fixer et nous permettre de creuser les premières véritables tranchées. L'endurance et le courage de tous fut admirable malgré les difficultés du sous-bois, du ravitaillement et la ruse des boches, dont les plus habiles tireurs se perchaient dans les hauts arbres pour tirer à bonne distance sur les agents de liaisons, sur les cuisiniers, et sur quiconque levait la tête.

Le 1^{er} octobre, notamment, le 6^{ème} bataillon attaque, avec deux bataillons du 171^{ème} d'infanterie, la célèbre croupe de la Louvière, dénommée par la suite « Tête à Vache ». Les 22^{ème} et 23^{ème} compagnies s'élancent à l'assaut baïonnette au canon, aux cris de « en avant », sur la position occupée par l'ennemi et assez mal déterminée en raison de l'épaisseur du taillis. Accueillies par un feu terrible, elles sont obligées de se replier sous la protection des 21^{ème} et 24^{ème} compagnies, perdant en quelques instants leurs officiers, presque tous leurs chefs de sections ainsi qu'un grand nombre d'hommes. Les capitaines Bastien et Quéprotte, le sous-lieutenant Gidel, commandant la section de mitrailleuses, sont tués. Le capitaine Félix, commandant le bataillon, le sous-lieutenant Girard sont grièvement blessés. Le capitaine Poupet prend le commandement du bataillon, il recueille avec les 21^{ème} et 24^{ème} compagnies, les survivants des autres unités et s'organise sur les positions où nous passons la nuit.

Le 27 octobre, le bataillon ayant à sa tête le commandant Jacquet, se porte à l'attaque de la corne du bois d'Ailly. Malgré un feu violent d'infanterie, la 21^{ème} compagnie parvient à atteindre des éléments de défense avancée qu'elle transforme, après un dur labeur, en une puissante position. Dans cette affaire, le brave adjudant Burkard, vieux colonial décoré de la médaille militaire, reçoit une balle en pleine poitrine en criant : « Courage, les enfants ». Le sergent Bugnet, malgré une horrible blessure aux reins, essaie encore de combattre.

Le 26 octobre, le colonel Mathieu prend le commandement du 134^{ème} d'infanterie et le lieutenant-colonel Saint-Hillier lui succède.

A partir de cette date, le 227^{ème} alterne, avec d'autres régiments, pour l'occupation du secteur, limité à gauche par la Meuse et à droite par la route de Saint-Agnant à Apremont. Il opère des attaques partielles sur les redoutes du Bois-Brûlé et repousse de puissantes contre-attaques ennemies. La défense de cette position est très difficile et meurtrière en raison de la proximité de l'adversaire et de la puissance de son feu ; il faut toute l'énergie du colonel, tout le courage de ses soldats pour la conserver contre les convoitises des Allemands qui cherchent toujours, sans tenir compte de leurs pertes élevées, à déboucher vers Commercy. Dans ces combats incessants où tous rivalisèrent d'endurance, la 20^{ème} compagnie se distingua particulièrement le 5 avril en enlevant un poste d'écoute.

Le 9 mai, le Régiment est relevé par le 85^{ème} d'infanterie et va cantonner à Boncourt. Une musique vient d'être créée et donne son premier concert qui est très applaudi. Le 24 mai, l'entrée en guerre de l'Italie est fêtée joyeusement.

Le 27 mai, le 227^{ème} Régiment remonte en ligne dans le secteur de la « Louvière » pour une durée d'un mois. Son séjour dans la forêt d'Apremont est terminé; il aura à subir encore de bien dures épreuves, mais les noms de Bois-Brûlé, Vaux-Ferry, Ailly évoquèrent chez les vieux poilus de 1914 une profonde émotion mêlée à des sentiments de légitime fierté.

LA WOÈVRE.

Le 5 juillet 1915, le Régiment quitte la 16^{ème} division (commandée depuis fin septembre par le général Vandenberg et le général Rouquerol) pour passer au 31^{ème} corps d'armée (général Delétoille). Il fait partie, pendant un mois, devant Seicheprey, de la 127^{ème} brigade (colonel Grumbach) de la 64^{ème} division (général Compagnon) puis passe au secteur de Flirey et est affecté définitivement à la 97^{ème} brigade (colonel de Lager) 76^{ème} division (général de Vassart) le 7 août 1915. Il forme brigade avec le 163^{ème} régiment d'infanterie. Le 7 août, le Régiment est relevé par le 261^{ème} R. I.

De cette date au 10 janvier 1916, il occupe le secteur de Flirey, Bois de Mortmare, et le défend énergiquement contre toute entreprise ennemie. Les Allemands ont construit tout un réseau très serré de mines auquel ils continuent de travailler très activement. C'est un secteur difficile et périlleux, où le Régiment a beaucoup donné et a énormément travaillé. Ses pertes sont assez élevées par suite de patrouilles audacieuses et de bombardements continuels de jour et de nuit.

Du 11 janvier au 14 mars, repos à Trondes (environs de Toul). Travaux en ligne, exercices de cadres, manœuvres de brigade et de division, tirs.

VERDUN

Le 15 mars, le Régiment passe avec toute la division à la disposition de la 2^{ème} armée et se dirige par voie de terre sur Verdun et arrive à Dombasle-en-Argonne le 21 (lendemain de la prise du Bois d'Avocourt par les Allemands). Il monte aussitôt en tranchée au ruisseau de Forges, entre Malancourt et Bethincourt et, face au Bois d'Avocourt, en avant de la cote 304.

Ces positions sont très bien tenues, malgré les bombardements intenses de l'ennemi. Le 6^{ème} bataillon est, le 29 mars, en soutien de l'attaque des 210^{ème} et 157^{ème} sur le Bois d'Avocourt. L'attaque réussit à merveille, malgré des tirs de barrage inouïs et une défense opiniâtre de l'ennemi. Mais le commandant Jacquy, commandant la 6^{ème} bataillon, et le capitaine Hommey, commandant la 22^{ème} compagnie, sont grièvement blessés. Le capitaine Bonnet prend le commandement du bataillon et encourage ses braves, dont le moral est excellent. Le lieutenant Galland est atteint au bras et à la tête, mais reste à son poste.

Les actes de bravoure sont nombreux, l'un d'entre eux mérite particulièrement d'être cité :

« Le sergent BERNIQUET, chef de section de mitrailleuses, bien que n'étant pas désigné pour participer à l'attaque de la position ennemie, n'hésite pas à entraîner ses hommes à l'assaut dans un élan superbe. Enterré jusqu'à mi-corps et très fortement contusionné quelques instants après, il donne le plus bel exemple de courage en participant au dégagement de ses mitrailleurs complètement ensevelis et en procédant, malgré sa fatigue extrême, à la réorganisation des emplacements de ses pièces. »

Le Régiment est ensuite relevé par le 26^{ème} (11^{ème} division, 20^{ème} corps), il est mis tout entier à la disposition de la 3^{ème} armée (groupement Alby) et relève le 157^{ème} dans la position conquise du Bois d'Avocourt. Il y organise le réduit et participe à l'attaque de la 34^{ème} division (général de Lobit) sur la lisière sud du Bois d'Avocourt. Il réussit à y prendre pied et à s'y maintenir. Les ravitaillements ne peuvent avoir lieu qu'avec des difficultés inouïes, et de nuit. Les vivres de réserve sont consommés sur ordre. Le 10 avril, le 227^{ème} reçoit un nouvel ordre d'attaque.

Les officiers procèdent à une reconnaissance rapide du terrain qu'ils auront à parcourir avec leurs unités avant d'aborder l'ennemi. Le 5^{ème} bataillon doit se masser à partir de 13 heures dans une tranchée de départ située à 300 mètres de la lisière sud du Bois Carré ; le 6^{ème} bataillon et le peloton de sapeurs pionniers doivent occuper l'ouvrage des Rieux. Les deux compagnies de mitrailleuses du Régiment sont à la disposition du chef du 5^{ème} bataillon, la 2^{ème} compagnie de mitrailleuses de brigade est sous les ordres du 6^{ème} bataillon. La très grande visibilité et les vols fréquents des avions ennemis rendent presque impossible le placement de toutes les troupes sur les positions qui leur sont assignées. A 12 heures, commence le tir de réglage de nos pièces de gros calibre ; à partir de 13 h. 30, celui d'efficacité. Nos premières compagnies se dirigent vers leurs objectifs quand, brusquement, arrive l'ordre que l'attaque, qui devait avoir lieu à 17 heures, est remise au lendemain matin et que tout le Régiment doit bivouaquer à la lisière nord-ouest du Bois d'Esnes, à proximité de la Coupure. Notre artillerie n'en continue pas moins à arroser jusqu'à 17 heures le Bois

Carré, surtout sa lisière nord. Une inspection minutieuse du chargement de chaque homme et surtout des spécialistes, est passée dans chaque compagnie.

Le moral de tous est au-dessus de tout éloge et provoque l'admiration des militaires des autres régiments, que le devoir appelle à proximité. Un brusque tir de barrage, suivi de quelques tirs systématiques, cause à 23 heures une vingtaine de victimes parmi les braves endormis sous leur toile de tente.

Le 11 avril 1916, les compagnies, dans le plus grand ordre et avec un calme parfait, vont, à partir de 3 heures, occuper leurs emplacements de départ et sont définitivement sur les positions qui leur sont assignées à 4 h. 30. Vers 7h. 45, un avion allemand survole nos lignes et aperçoit certainement le dispositif pris par le Régiment, car le temps est très clair. Il fait un signal : trois coups de mitrailleuses tirés plusieurs fois à intervalles réguliers. Un tir de barrage extrêmement violent est immédiatement déclenché sur notre position.

Malgré les pertes très sensibles déjà subies, d'un seul élan, les deux bataillons sortent à l'heure fixée (8 h. 30) et montent les pentes conduisant au Bois Carré.

Le mouvement est aperçu par les observateurs allemands du Bois Cheppy. Les tirs de barrage redoublent d'intensité à tel point qu'on peut croire qu'il est impossible aux hommes de progresser. Cependant, à droite, le bataillon Picard (5^{ème} bataillon), échappant aux vues directes de l'adversaire, prend pied dans le bois, malgré des pertes sensibles. Régulières, alignées, autant qu'il est possible, les vagues montent l'une derrière l'autre et bientôt disparaissent dans le bois. A gauche, le bataillon Huillet (6^{ème}) sort également et monte dans un élan magnifique, lui aussi, vers la lisière qui lui sert d'objectif. Les deux compagnies de droite peuvent progresser avec la gauche du 5^{ème}, mais les deux unités de gauche sont fauchées par des feux très nourris de mitrailleuses provenant du Bois Cheppy et du Bois Carré.

A gauche, la première vague atteint la lisière du bois, mais les pertes subies sont telles qu'elle ne peut progresser. D'ailleurs, la tranchée ennemie est intacte, les réseaux de fils de fer sont suffisants pour arrêter tout élan, et sous peine d'anéantissement complet, il devient inutile de chercher à gagner de l'avant.

A l'extrême droite, les 19^{ème} et 20^{ème} compagnies formant la première vague se heurtent aussi aux mitrailleuses allemandes intactes et sont accueillies par une fusillade nourrie et des jets de grenades. Les officiers lancent néanmoins leurs troupes, mais doivent s'arrêter bientôt en raison des pertes subies. Les hommes se jettent à plat ventre dans les trous d'obus, puis se mettent de suite en devoir de se creuser un abri momentané, malgré la fusillade intense.

Trois mitrailleuses sont immédiatement placées pour éviter un retour offensif par les hommes eux-mêmes, car les officiers mitrailleurs sont presque tous tués ou blessés. Le succès eût pu être plus complet avec une plus grande préparation d'artillerie; on a trouvé une organisation ennemie intacte, mais, ce que l'on ne pourra jamais dire assez haut, c'est l'héroïsme et le mépris de la mort que les hommes du 227^{ème} ont montrés pendant cette journée et qui ont fait l'admiration de tous ceux qui ont assisté à cette scène. Officiers, sous-officiers et soldats sont partis d'un élan sublime (il faudrait les nommer tous) et, malgré les pertes

énormes éprouvées, leur moral est resté magnifique. Ils ont, pendant toute la fin de cette journée et la nuit, travaillé sous une pluie d'obus et ont rivalisé de courage et d'abnégation, attendant et repoussant avec calme les contre-attaques de l'ennemi.

A la suite de cette attaque, le colonel de Lager, commandant la brigade, qui n'avait pas cru possible, en raison de l'intensité du barrage, que le Régiment puisse progresser, et frappé d'admiration, propose le 227^{ème} pour une citation à l'ordre de l'armée avec une lettre admirable, où le plus bel éloge venait d'un simple maréchal des logis d'artillerie disant :

« On me donnerait 10.000 francs pour me forcer à oublier ce que j'ai vu de l'héroïque conduite du 227^{ème} le 11 avril, que je renoncerais tout de suite à cet argent. »

Repos au bivouac sous le feu de l'ennemi pendant quelques jours, puis de nouveau aux tranchées devant Avocourt ; réorganisation des ouvrages de Provence et des Rieux, où une attaque allemande est repoussée, et le régiment est relevé le 24 avril par la 37^{ème} division. Il est envoyé au repos près de Bar-le-Duc, puis dans la Meuse (région de Commercy). L'instruction est reprise et le Régiment est reformé.

LES VOSGES

Le 24 mai, le 227^{ème} R. I. est transporté dans les Vosges, à Bruyères, où la division est maintenant à la disposition de la 7^{ème} armée, que commande le général de Villaret.

Le 4 juin, le 4^{ème} bataillon du 163^{ème} R. I. est rattaché, par ordre du général commandant en chef, au 227^{ème} qui comprend ainsi trois bataillons à dater de ce jour.

L'occupation des tranchées des secteurs de Lusse (cotes 607 et 766) et de Wissembach (région de Saint-Dié) commence le 20 juin et se termine le 27 novembre. Elle donne lieu à des travaux considérables et le secteur est plein d'activité : les coups de main sont fréquemment exécutés par nous et par l'ennemi, précédés de bombardements intenses et rapides (50 à 60 projectiles à la minute, pendant 1h. 1/2) ; à chaque fois, nous réussissons à repousser les Allemands, qui laissent des blessés ou des morts entre nos mains ainsi que du matériel.

Le 7 juillet 1916, le colonel donne l'ordre d'aller explorer le village fortement défendu, d'Herbaupaire. Une concentration rapide de feux y est faite, puis une reconnaissance, dirigée par le sous-lieutenant Leclaire, de la 23^{ème} compagnie, s'avance vers le village. Les Allemands lui opposent un barrage très nourri, lançant en très peu de temps 6.000 obus. La reconnaissance réussit à traverser cet ouragan de fer et parvient au village, l'explore, mais se heurte à des maisons transformées en véritable blockhaus, avec fausses portes, et de l'intérieur desquelles l'ennemi fait partir des coups de fusils et de mitrailleuses. Le lieutenant Leclaire parvient à mettre le feu à trois maisons à l'aide de grenades incendiaires, mais, devant l'impossibilité de faire des prisonniers, donne l'ordre de repli. A la nuit tombante, la reconnaissance rentre en bon ordre à ses

tranchées de départ, distante de 700 mètres, en ramenant trois soldats blessés.

Un autre coup de main a lieu le 24 juillet dans le secteur de Wissembach par le sous-lieutenant Sans, de la 4^{ème} C. M. Cet officier prend le commandement d'un détachement, formé de deux groupes de volontaires, dont l'un a pour mission d'explorer la ferme Bellefosse et l'autre de garder la trouée faite dans les réseaux de fils de fer ennemis.

La reconnaissance suit la route de Sainte-Marie jusqu'au coude (près la cote 760) ; elle aperçoit un filet de lumière sortant de la cave de la maison. Une des sentinelles allemandes, qui cherche à s'enfuir dans le bois, est abattue d'un coup de feu. La porte est ensuite ouverte par le caporal Rorgue et le soldat Bernard. Une quinzaine d'Allemands sont là, les uns debout, d'autres couchés ; ils chantent et causent gaiement, ils n'ont rien entendu. Bernard leur crie de sortir ; l'un d'entre eux lui tire un coup de revolver, mais le manque. Rorgue et son camarade remontent alors quelques marches qu'ils avaient franchies et lancent une grenade. Une sentinelle adverse riposte par un pilon et nous blesse plusieurs hommes ; elle est tuée presque aussitôt par le sergent Cordereau et le soldat Quenin, Nos braves lancent alors plusieurs grenades qui blessent un certain nombre d'ennemis, les autres lèvent les mains en criant « kamarad ! ». A ce moment, deux groupes d'Allemands, qui ont entendu le bruit des détonations, accourent à la hâte et font un barrage pour couper la retraite à nos hommes. Ceux-ci, voyant qu'il est désormais impossible d'emmener les prisonniers, criblent la cave de grenades, afin d'en exterminer les survivants, puis se frayent un chemin à coups de revolver et rentrent dans nos lignes avec tous leurs blessés.

Le 14 juillet, un concours de lancement de grenades a lieu à Saint-Dié, organisé par la 72^{ème} D. I. ; une équipe de grenadiers de la 23^{ème} compagnie remporte les deux premiers prix. Le 2 octobre, quelques hommes du Régiment, avec une audace inouïe, sortent en plein jour de nos tranchées et vont en rampant faire sauter un gros blockhaus allemand. L'ennemi, frappé de stupeur, ne réagit pas du tout.

Le 1er novembre 1916, la 97^{ème} brigade, commandée à ce moment par le colonel Petit, est supprimée et le 163^{ème} R. I. passe à la 161^{ème} D I, qui est toujours sous les ordres du général de Vassart. Le colonel Rivas, qui commandait le 163^{ème} R. I., prend le commandement de l' I . D. 76.

Le 27 novembre, le 4ème groupe de chasseurs alpins (11^{ème} 12^{ème} et 51^{ème}) vient relever le 227^{ème} qui est transporté par voie ferrée au camp de Saffais, où l'instruction et l'entraînement commencent aussitôt.

Le 14 décembre, nouveau transport pour Chazay d'Azergues, aux environs de Lyon, où la division est désignée pour l'Orient et se transforme en unité alpine.

CAMPAGNE d'ORIENT

L'embarquement a lieu le 21 décembre 1916 et le voyage s'effectue agréablement en traversant l'Italie. Des réceptions enthousiastes sont faites à Livourne ainsi qu'à Rome. Dans toutes les villes traversées, la population italienne fête avec frénésie les trois détachements du 227^{ème}, dont la musique joue à chaque arrêt important et dont le drapeau est longuement acclamé.

Le 7 janvier 1917, le Régiment arrive à Tarente et s'embarque immédiatement à bord du *Duc d'Aumale* et du *Chateaurenault* à destination de Salonique. Il débarque au port le 10 janvier et va bivouaquer au camp de Zeitenlick. Il se concentre et se prépare jusqu'au 23 janvier pour de futures opérations. Une revue en tenue de départ est passée ce jour par le colonel sur le plateau du camp.

Le 26 janvier, le 227^{ème} se met en route par voie de terre pour l'Albanie, traversant les inondations du Vardar, bivouaquant chaque jour dans la boue ou la neige. Les moyens de transport l'ont défaut ; les mulets, exténués de fatigue, crèvent en route ; l'ascension des montagnes vers le lac d'Ostrovo, celle du col de Pisoderi, au nord de Fiorina, à 1 500 mètres d'altitude et en plein hiver, sont extrêmement pénibles. Les vivres manquent parfois, les sacs sont terriblement lourds, les toiles de tente sont transformées en glaçons ; cependant, le Régiment conserve sa gaîté et son moral est aussi élevé qu'au départ. Le spectacle de la traversée des plaines de la Macédoine, des villes turques de Vodéna et de Florina et de la belle vallée qui nous conduit jusqu'à l'Albanie intéresse les hommes. Les costumes et les mœurs de ces populations orientales les surprennent un peu, et les déductions qu'ils en tirent leur font oublier la fatigue.

Le 14 février au soir, le Régiment arrive à quelques kilomètres de la ville de Koritza et, dès la nuit, les 4^{ème} et 5^{ème} bataillons se préparent à l'attaque des positions du Tekké de Melkchan (monastère albanais) occupées par les Autrichiens, afin de dégager complètement la ville au nord. Le départ du bivouac a lieu à 2 heures du matin. A 5 heures, les premiers éléments sont à hauteur du village de Bouygarets, où le colonel installe son P. C.

Une halte de 1/4 d'heure suffit pour permettre le déchargement des mulets et la répartition des outils entre les autres unités, et, après avoir dépassé deux petits cours d'eau, la colonne se dirige directement au pied des pentes d'où doit partir l'attaque. Pour se rendre à cet emplacement, le terrain est très marécageux ; de larges bancs d'eau, d'une profondeur de près d'un mètre, où les hommes s'enlisent, doivent être successivement franchis. Les mitrailleurs et les canonniers du peloton de 37, étant plus lourdement chargés, éprouvent de grandes difficultés.

Les postes ennemis avancés ouvrent la fusillade à 6 h. 25. Notre artillerie commence à tirer à 7 h. 20. Le bataillon Fèvre (4^{ème}) est aperçu occupant les positions qui lui ont été assignées. La 15^{ème} compagnie, trouvant un terrain plus favorable que celui de la 13^{ème}, se porte rapidement en avant en utilisant les

obstacles naturels. A 8 h. 20, le mouvement en avant est général sur toute la ligne et continue sans interruption, au milieu des sonneries de clairon et des cris de « En avant ! », jusqu'à la prise des deux crêtes constituant les premiers objectifs. Notre artillerie continue un tir de destruction sur le Tekké de Melkchan, qui est bientôt complètement en notre possession, ainsi que les villages de Melkchan et de Parodina. Le 75 et le canon de 37 prennent alors à partie une tranchée nouvelle découverte au sommet de la côte nord de Soumlas. Des coups heureux mettent en fuite les occupants. La 18^{ème} compagnie prend alors position sur ce nouveau point, après avoir occupé le village de Loumlas, et s'empare bientôt après du village de Biran et de ses abords.

Toutes ces opérations réussissent magnifiquement et même dépassent les limites qui avaient été fixées. 51 prisonniers valides, dont un aspirant officier, sont capturés en cette journée. Ils appartenaient à des compagnies de grenzäger et se sont vaillamment défendus. Nos pertes sont relativement légères, mais il faut déplorer la mort du sous-lieutenant Bouvier, commandant la 13^{ème} compagnie. On ne saurait trop vanter la bravoure et la conduite de tous ceux qui prirent part à cette attaque ; elles furent au-dessus de tout éloge.

Les attaques continuent les jours suivants et toutes les positions sont en notre pouvoir jusqu'à Trésova, sur la rive droite du Devoli.

Le 23 février a lieu la relève par des bataillons de tirailleurs algériens et le Régiment va se reposer à Koritza d'abord, puis à Biklista, pour se préparer à de nouvelles attaques.

L'offensive de la 76^{ème} D. I. entre les lacs Okrida et Presba faite parallèlement à celle de Monastir entreprise par la 57^{ème} D. I. commence le 11 mars 1917. Malgré les énormes difficultés naturelles : montagnes rocheuses très propices à la défensive, ravins profonds et escarpés, neige abondante, de très importants résultats sont obtenus.

ATTAQUE DU GRAND COURONNÉ

L'ennemi défend avec acharnement les positions de la tranchée Decades Grand et Petit Couronné et de la tranchée Brune. Le 5^{ème} bataillon est mis à la disposition du colonel commandant l' I. D. pour l'attaque du Grand Couronné. Le parcours à effectuer pour arriver à sa position de départ est très pénible en raison des pentes à gravir que recouvre une couche de verglas. Le bataillon ne peut commencer son attaque qu'après la prise, par le 210^{ème} R. I. d'un piton neigeux. Cette petite opération est chaudement disputée par l'ennemi et deux contre-attaques doivent lui être opposées pour en obtenir la possession définitive à 8 heures. Le 5^{ème} bataillon commence alors à progresser.

L'équipe franche, sous le commandement du sous-lieutenant Lambert occupe rapidement la crête du rocher permettant la liaison avec la compagnie de droite du 210^{ème}, qui doit faire une diversion sur les pitons ouest encore occupés par l'ennemi. Les deux compagnies de tête (18^{ème} et 19^{ème}) cherchent à franchir la crête, mais elles sont en butte à des feux croisés de mitrailleuses et, malgré plusieurs tentatives, ne peuvent déboucher. Les lieutenants Pelletier commandant la 18^{ème} compagnie et Rochefrette sont blessés. Le lieutenant

Galland, chef du peloton du canon de 37, met deux pièces en batterie et impose bientôt silence à deux mitrailleuses adverses dont les servants s'enfuient.

Enfin le jour naît, la situation s'améliore encore et les 19^{ème} et 18^{ème} compagnies réussissent à occuper les pentes est du Piton boisé et la crête du Piton Rouge. Le bataillon reçoit alors l'ordre de stopper et de regagner le ravin du Kar à la tombée de la nuit.

Pendant l'opération du 5^{ème} bataillon, les 4^{ème} et 6^{ème} bataillons doivent à 8 heures 30, d'après les instructions du général de division, gagner par des cheminement défilés des emplacements de réserve au sud de la Dorsale.

Le colonel reçoit l'ordre de préparer l'attaque des Grand et Petit Couronné. Les reconnaissances du terrain sont faites avant la nuit par les chefs de bataillon et commandants de compagnie.

Le 14 mars, à 0 heure 30 les 4^{ème} et 6^{ème} bataillons quittent leurs bivouacs pour prendre leurs dispositifs d'attaque. La pluie rend le terrain particulièrement glissant et la marche sous bois, par une nuit obscure, n'a lieu que très difficilement. A 5 heures, l'opération est remise à une date ultérieure et les différentes unités doivent regagner leurs derniers emplacements. Le 6^{ème} bataillon exécute de suite cet ordre sans incidents. Il n'en est pas de même du 4^{ème}, qui s'est trouvé brusquement engagé avec les postes avancés ennemis ; le commandant Fèvre est blessé à son poste de combat et le sous-lieutenant Faure est tué à la tête de sa section. A 11 heures, les dernières fractions de ce bataillon réintègrent leur point de départ.

Le 16 mars, les 5^{ème} et 6^{ème} bataillons prennent dès 5 heures leur nouveau dispositif d'attaque. La progression commence immédiatement, la marche dans le taillis au milieu des abatis et des fils de fer est d'autant plus pénible que le sol est abrupt et que l'ennemi bien protégé dirige des feux croisés sur tout objectif qui se présente.

Le poste retranché du Rocher de l'Arbre sec, véritable petit fortin, ainsi que les tranchées du Piton Rouge, tombent successivement dans la journée entre nos mains, enlevés par les 22^{ème} et 23^{ème} compagnies. Un gefreite blessé par le capitaine Legendre, commandant la 23^{ème} compagnie, est fait prisonnier, et quelques objets abandonnés témoignent que certains occupants appartiennent au 12^{ème} chasseurs saxons. A 17 heures le lieutenant-colonel Saint-Hillier se rend en avant du Piton Rouge et lance l'assaut du 5^{ème} bataillon qui se fait avec une telle promptitude que, malgré la distance à parcourir (deux ravins très profonds à traverser et un pic de 700 mètres) une demi-heure après, nos braves poilus prennent pied dans la tranchée de première ligne du Grand Couronné, La fusillade et la lutte à la grenade augmentent d'intensité, puis après quelques secondes d'un calme relatif, un feu de bengale rouge indique que notre chaîne a atteint le sommet de la position.

Le lendemain, à 2 heures du matin, les hommes n'ayant plus que quelques cartouches et les contre-attaques se multipliant avec des forces supérieures, le capitaine Vuillaume commandant le groupe donne l'ordre de repli et les différentes fractions reviennent prendre place en avant du plateau nord du Piton Rouge.

A 7 heures, le 5^{ème} bataillon renforcé par la 13^{ème} compagnie et placé sous le commandement du capitaine Bonnet renouvelle son assaut sur le Grand Couronné. Dans un élan magnifique, au milieu des sonneries de la charge et des cris « En avant ! » les premiers éléments reprennent pied dans la tranchée de première ligne. Ils en sont bientôt chassés par la violence du choc avec la nouvelle garnison de cet ouvrage, dont les forces ont été très augmentées. Le capitaine Bonnet tombe mortellement frappé sur le parapet de cette position. Le capitaine Vuillaume et le lieutenant Pelletier sont également blessés grièvement. Les unités se retirent à une cinquantaine de mètres et commencent, renforcées par la 15^{ème} compagnie, une tranchée de départ.

Pendant ce temps, le 6^{ème} bataillon continue son mouvement ; mais il est violemment pris à partie par les mitrailleuses des tranchées Déca et de la tranchée Brune. Il multiplie ses efforts et arrive à prolonger la chaîne du 5^{ème} bataillon vers la droite à partir de 16 heures. A 17 heures, après un dernier tir d'efficacité de notre artillerie sur l'objectif principal, un nouvel et dernier assaut est donné. La fusillade fait rage et arrête l'élan du 5^{ème} bataillon. Le 6^{ème} bataillon s'empare de deux tranchées dont il anéantit les occupants, puis se heurte un peu plus loin à une position organisée où l'ennemi est au coude à coude ; pris de flanc par deux mitrailleuses et par une forte contre-attaque, les pertes sont brusquement si importantes que le bataillon doit se replier dans la tranchée de départ pour se reformer. Le lieutenant Schmitter grièvement blessé reste entre les lignes, et le capitaine Legendre est blessé et évacué. La chaîne s'accroche au terrain et profite clé la nuit pour s'organiser.

Le 18 mars, les bataillons continuent l'organisation de la position et repoussent par un barrage de V. B. une puissante contre-attaque ennemie. Nos patrouilles, envoyées ensuite en reconnaissance ramènent un prisonnier blessé.

Du 19 au 31 mars, les bataillons tiennent les positions conquises.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 avril une violente attaque ennemie se déclenche précédée d'un terrible bombardement. Elle est exécutée par un régiment Turc, dont un bataillon réussit, grâce à l'obscurité, à forcer la liaison entre le 227^{ème} et le 210^{ème}. Plusieurs contre-attaques sont lancées immédiatement, et malgré la résistance énergique des Turcs, les 21^{ème} et 22^{ème} compagnies reprennent possession de la position conquise précédemment. Nos pertes sont assez élevées mais, celles des adversaires sont très sensibles : une centaine de cadavres gisent sur le terrain et plusieurs blessés restent entre nos mains.

Dans toutes ces affaires, le 227^{ème} s'est conduit magnifiquement avec un courage et un entrain dignes des plus grands éloges. Il a lutté, non seulement contre un ennemi puissant composé d'Allemands de choix, 12^{ème} régiment de chasseurs saxons, Turcs, Bulgares, chasseurs autrichiens, habitués à la guerre clé montagnes, mais aussi contre les intempéries : froid intense, neige épaisse dans laquelle plusieurs hommes et blessés disparurent ; contre les difficultés du terrain : le rocher de l'Observatoire était à 1 500 mètres d'altitude, la Falaise à 1.600, les Couronnés à 1.200 et les bords du Presba d'où partaient les attaques atteignaient à peine 800 mètres ; contre la faim, car les mulets apportant le

ravitaillement dégringolaient souvent les pentes abruptes et se perdaient dans les neiges.

Les pertes éprouvées par le Régiment dans ces quinze jours d'attaques témoignent de son courage et de sa ténacité. Il y eut : Tués, 2 officiers et 115 hommes — Blessés : 12 officiers et 450 hommes — Disparus : 2 officiers et 100 hommes.

L'occupation et l'organisation intensive de ce secteur, toujours très actif, se poursuit jusqu'au 3 août 1917, date à laquelle la relève a lieu par le 7^{ème} régiment d'infanterie russe. Le 227^{ème} est alors dirigé sur la région de Monastir où il arrive le 11 août.

Le colonel Boblet prend le commandement de l'I. D. 76 le 9 août. La relève de la 57^{ème} D. I. a lieu le 14 août et le 227^{ème} occupe la cote 1248 et les « mamelons » à la place du 242^{ème} R. I. Ce secteur très mouvementé avec ses torpilles, son artillerie lourde et ses tirs indirects de mitrailleuses, ses coups de mains, est égal à un secteur de France. Nos patrouilles très actives pénètrent profondément chez l'ennemi qui voudrait bien nous chasser de ces positions dominantes.

Le 13 septembre 1917, nous sommes renforcés et aidés dans la défense par le 6^{ème} régiment d'infanterie hellénique. Le Régiment reste dans ce secteur pendant les derniers mois de l'année 1917.

Le 11 février, la position est l'objet d'un tir systématique d'obus de 105 et de minenwerfers. A 19 heures 30, l'adjudant Gay et les soldats Thibault et Granger de la 14^{ème} compagnie sortent de la parallèle de B. 33 pour vérifier les réseaux de fil de fer lorsqu'ils sont brusquement assaillis par une reconnaissance ennemie en embuscade dans cette partie boisée du terrain. Thibault est tué net d'un coup de revolver. Granger est renversé, contusionné et ne regagne que péniblement la tranchée de première ligne pour donner l'alarme. L'adjudant Gay, entouré et frappé est emmené par le groupe adverse. Une patrouille de la 13^{ème} compagnie sous le commandant de l'adjudant-chef Guenin, entend le bruit de la lutte et intervient rapidement.

A la sommation de « Halte là ! » Gay répond par les cris : « 14^{ème} compagnie — Camarades tirez ! »

L'adjudant Guenin donne alors l'ordre d'attaque; un corps à corps s'engage au cours duquel Gay est délivré, non sans avoir été frappé à nouveau, et se joint à la patrouille de Guenin. L'ennemi se disperse brusquement dans la direction de ses lignes, poursuivi par les feux et les jets de grenades de notre patrouille. A la suite de cette affaire, l'adjudant Gay reçoit la Légion d'Honneur, à l'hôpital de Florina, des mains du général commandant l'armée d'Orient, et l'adjudant-chef Guenin est cité à l'ordre de l'armée. Il est nommé sous-lieutenant à la suite d'une patrouille nouvelle très hardie, faite quelques jours après.

Le Régiment est relevé le 17 mars 1918 par le 157^{ème} R. I. et va à l'instruction à 15 kilomètres au sud de Monastir d'abord puis au sud de Florina à Aytos après la relève totale de la division. Des manœuvres ont lieu, des jeux et concours de sports sont suivis avec entrain et la troupe théâtrale qui fonctionnait déjà quand le Régiment était en réserve de secteur s'intensifie. Avec le concours de la musique elle donne des soirées très réussies au splendide théâtre de verdure

construit de toutes pièces par le lieutenant de Villiers et ses pionniers, à mi-pente des coteaux dominant Aytos. La « Revue du Régiment » y est donnée à nouveau et très applaudie des hommes.

C'est au cours d'une représentation de nuit que l'ordre arrive, le 9 mai, de partir d'urgence pour l'Albanie (Lac d'Ochrida) où le commandement craint une violente attaque ennemie. Transporté en camions, le 227^{ème} qui est mis à la disposition du général commandant la 57^{ème} D. I. appartenant au 3^{ème} G. D. I. (général de Lobit), débarque à Stropka près de Pogradec le 11 mai. Il exécute des travaux de défense sur les positions de deuxième ligne et de repli, puis va en ligne le 6 juin relever le 372^{ème} et le 260^{ème} sur les bords du Haut-Skumbi.

L'ennemi n'ayant pas encore attaqué, l'initiative de l'offensive est prise par les troupes françaises. Le 372^{ème} R. I. enlève la crête 2150 et le 6^{ème} bataillon du 227^{ème} le suit.

Le 26 juin, le 227^{ème} attaque à son tour vers le Kumjani, mais la position est élevée et le terrain très accidenté, l'ennemi de beaucoup supérieur en nombre, et le résultat espéré n'est pas obtenu malgré l'héroïsme de tous. Les mêmes positions sont maintenues jusqu'au 7 juillet où l'attaque est renouvelée avec le 372^{ème} R. I., le 58^{ème} chasseurs à pied, un groupe albanais et le 4^{ème} spahis. Une cinquantaine de soldats bulgares du 118^{ème} d'infanterie sont fait prisonniers.

Le 10, les avions ennemis survolent, à Bragosda, nos éléments de réserve et laissent tomber des bombes. Le secteur devient très animé ; de fortes reconnaissances sont envoyées devant Griba rapportant de précieux renseignements et signalant entre autres la présence de nombreux comitadjis.

Le 11 au soir, sur la gauche, sous la pression violente des Italiens, l'ennemi recule, le 227^{ème} progresse et enlève plusieurs villages. Des patrouilles audacieuses, dans un terrain plein d'embûches, sont poussées à plusieurs kilomètres au-delà de notre ligne.

Le 15, la progression reprend et le Régiment occupe le village de Makan ainsi que la position difficile de Metsa, centre, en liaison à gauche avec le 58^{ème} chasseurs à pied et à droite avec le 260^{ème} R. I. L'ennemi cherche vainement à nous repousser et, malgré une sérieuse attaque, nous nous maintenons sur le terrain conquis en lui infligeant de nombreuses pertes.

Le 6 juin, des éléments Annamites nous relèvent et, nous portant plus à droite, nous relevons nous-mêmes le 260^{ème} R. I. A la suite de plusieurs coups de mains bulgares, l'ennemi laisse entre nos mains quelques prisonniers dont un officier. Relevé par le 5^{ème} B. T. I., le 31 juillet nous allons prendre position à 2150 puis nous diriger vers Monastir ; mais un contre-ordre arrive et le 6^{ème} bataillon marchant par étapes, se dirige sur Grabova Grobéo, rive gauche du Devoli. Il se porte ensuite en réserve à la droite des Italiens et du 372^{ème} R. I. Sous la pression violente de l'ennemi, les Italiens cèdent du terrain et le 372^{ème} est obligé de se replier également.

OFFENSIVE GÉNÉRALE

Dès le 15 septembre, commence la préparation de l'offensive foudroyante qui devait conduire les troupes de l'Armée d'Orient des Monts d'Albanie aux rives du Danube.

L'artillerie règle ses tirs de destruction sur les mamelons et la Fulda ; des patrouilles offensives harcèlent l'ennemi nuit et jour. De fortes reconnaissances sont envoyées profondément dans ses lignes. Ces démonstrations ont surtout pour but de faire croire à l'ennemi que nous allons l'attaquer et de lui retenir beaucoup de monde. Notre attaque principale se produira plus à droite dans la boucle de la Cerna.

. Le 21 septembre, à 20 heures, une forte reconnaissance du 4^{ème} bataillon (section Adjudant Brun et section Aspirant Pernot) grimpe aux mamelons et les franchit, puis engage un violent combat à la grenade. Le reste de la Compagnie et les autres unités du Bataillon franchissent le parapet sous un violent tir de barrage et arrivent au sommet des mamelons; là, arrêtées par les minen et mitrailleuses, elles ne peuvent continuer leur progression. Les pertes sont assez grandes et l'ordre de repli est donné vers 0 heure 30. Les Compagnies ramènent leurs blessés ; le lieutenant Gilles est tué, l'adjudant Brun blessé. Il reçoit la médaille militaire à la suite de son brillant exploit.

Le 22 septembre, le 227^{ème} tout entier est en première ligne. Notre artillerie bombarde les tranchées adverses ; l'ennemi répond aussitôt par des tirs de minen et obus de gros calibres montrant ainsi qu'il tient fortement les hauteurs et qu'il est résolu à les défendre. Le commandement se rend compte que toute opération de front est impossible pour le moment et retarde l'attaque.

Le lendemain à 10 heures, le sous-lieutenant Siro et trois hommes, faisant preuve d'une audace et d'un sang-froid admirables, se portent au mamelon 2 réussissent à pénétrer dans la première ligne ennemie bouleversée, trouvent la deuxième tranchée fortement occupée et peuvent néanmoins se replier après avoir accompli magnifiquement leur mission. A 16 heures, les bataillons tentent encore un nouvel effort et montent à l'assaut. Mais la progression est rendue impossible en raison de la résistance de l'adversaire et sa puissance de feux. Le chef de bataillon Aldebert, est tué, le capitaine adjudant-major Guittard blessé très grièvement.

On saura quelques jours plus tard que le sacrifice demandé au Régiment a eu pour résultat de retenir une partie de l'armée Bulgare, de fournir au commandement de précieux renseignements sur l'ennemi et de contribuer ainsi dans une large part au grand succès final.

A notre droite, le 24 septembre, l'ennemi est chassé d'une partie de ses tranchées ; il commence de faiblir. Le colonel envoie de nouvelles reconnaissances avec ordre de franchir les tranchées ennemies à partir de minuit et d'allumer des bengales rouges si les positions sont enlevées par nos éléments avancés.

Le 25 septembre 1918, à 1 heure 30, des bengales rouges s'allument d'abord à la Sprée puis successivement au mamelon 1 et 2 et à la Fulda. Le régiment en alerte commence aussitôt la poursuite. A 3 heures les mamelons sont franchis et les bataillons progressent dans la direction de Dragozani en liaison à gauche avec le 157^{ème} régiment d'infanterie et à droite avec le 210^{ème}. A 13 heures, le P. C. du Régiment est à Sekirani. Le 6^{ème} bataillon en tête accroche l'ennemi vers Crnevce et le 5^{ème} bataillon est en soutien immédiat. Le 6^{ème} bataillon est reçu par des feux violents de mousqueterie et le 5^{ème} bataillon ainsi que le P. C. du Colonel sont pris à partie pendant quatre heures par un tir systématique d'obus de 105 et de 150 d'une précision remarquable. A 17 heures, le P. C. du Régiment se transporte ainsi que le 4^{ème} bataillon à Kabalevci, le 5^{ème} bataillon bivouaque à Strezovo, le 6^{ème} bataillon prend les avant-postes à Crnevce. Une avance de plus de 10 kilomètres a été réalisée au cours de la journée, un important butin et matériel de toute sorte sont tombés entre nos mains: l'ennemi désemparé continue sa retraite brûlant ses approvisionnements. A partir du 26 septembre, la poursuite continue par la route de Prilep où l'on apprend, avec grande joie, le 30 septembre, la signature de l'armistice avec la Bulgarie.

La marche continue par étapes sur Uskub, à travers une contrée désolée, parsemée de cadavres d'hommes et d'animaux, des dépôts intacts de munitions et de matériel attestant la promptitude de la retraite ennemie. A son arrivée à Uskub, le Régiment se trouve en présence de la Division Bulgare qui faisait face à la 76^{ème} division d'infanterie et qui dépose les armes. Cette Division fait partie de la 11^{ème} Armée allemande, qui est tout entière prisonnière de l'Armée française d'Orient, ce qui donne environ 70 000 prisonniers.

A la suite de ces exploits, le 227^{ème} régiment d'infanterie est cité à l'Ordre de l'Armée avec le texte suivant :

ORDRE DE L'ARMÉE FRANÇAISE D'ORIENT N° 251
en date du 19 octobre 1918

Le général Henrys, commandant l'armée française d'Orient, cite à l'Ordre de l'Armée le 227^{ème} régiment d'infanterie :

« Régiment d'élite qui, sous les ordres du colonel Saint-Hillier, a toujours donné tous les efforts qui lui ont été demandés. Dans la période du 15 au 25 septembre 1918, par l'énergie de ses attaques incessantes, a obligé l'ennemi à rappeler ses troupes déjà en retraite, le maintenant ainsi sur ses positions et participant grandement de cette façon au succès de la manœuvre qui a déterminé la reddition des Divisions placées en face le secteur de Monastir. »

« Signé : Henrys »

Il en est un des deux seuls régiments désignés nominativement dans l'Ordre du jour du général Henrys après les opérations de septembre, reproduit ci-dessous:

*Armée Française d' Orient
N° 012514/P*

Q. G., le 6 octobre 1918.

ORDRE GÉNÉRAL

La XI^{ème} armée allemande vient de capituler devant l'armée française d'Orient.

Depuis le début de l'offensive :

66.629 Bulgares dont 1287 officiers et 5 généraux.

476 Allemands dont 11 officiers.

154 Autrichiens dont 3 officiers.

255 canons.

31.159 chevaux ou bœufs,

sont tombés entre nos mains.

Une partie de la Serbie, avec les villes de Prilep, Resna, Ochrida, Uskub, Struga, Dibra, Koucevo, Kicevo, Go.stivar et Kalkandelen sont délivrées. La victoire est complète.

Dès le 15 septembre, les troupes de la 11^{ème} D. I. C. et de la 3^{ème} D. I. attaquaient à la gauche des armées Serbes. Le 16, elles s'emparaient de l'ouvrage prussien de Starovina; le 17, elles enlevaient le Belchichte et atteignaient la Cerna qu'elles franchissaient après une lutte de trois jours.

Le 21 septembre, sous notre pression, l'ennemi commençait son repli depuis la Cerna Orientale jusqu'à la maison Brûlée au Nord de Monastir. Nos troupes se jetant aussitôt à la poursuite, l'attaquaient partout. La 11^{ème} D. I. C. et le 3^{ème} D. I. H. après avoir franchi le Vusko, le C. E. I. après avoir enlevé les fameuses hauteurs de la cote 1050 rejetaient l'ennemi à l'ouest de la Cerna, tandis que les Sénégalais progressaient à l'ouest de cette rivière.

*Le 2^{ème} G. D. I avec les 156^{ème} 86^{ème} 30^{ème} D. I. et le Régiment d'Evzones attaquait sans relâche jusqu'au Lac Prespa les hauteurs de 1 248 et les cimes du Peristpri, dans les combats furieux **où se distinguait particulièrement le 227^{ème} régiment d'infanterie.** L'ennemi était obligé de renforcer partout ses arrière-gardes qu'il pensait pouvoir maintenir facilement sur les positions préparées de longue date et puissamment fortifiées. Les Régiments déjà en retraite étaient obligés de revenir vers l'arrière Nous le tenions partout.*

Le 23 septembre, la brigade de cavalerie et le 42^{ème} régiment d'infanterie coloniale entraient à Prilep.

Sous nos coups répétés, l'ennemi reculait le 25 septembre sur tout le front de Monastir et des Lacs et les éléments du 3^{ème} groupement (57^{ème} D. I.) le talonnaient ainsi partout.

Dès lors, la manœuvre s'accroît. Pour couper la retraite à l'ennemi la 11^{ème} D. I. C. et la 3^{ème} D. I. H. après de rudes combats progressent par les défilés de Brod, tandis que la 35^{ème} division italienne enlève de haute lutte la muraille de Baba-Planila, dominant toute la plaine de la Cerna et de sommet en sommet rejette l'ennemi en quatre jours de bataille dans les défilés de Sop où il continue à l'attaquer.

Pendant ce temps, la brigade de cavalerie poussée vers le Nord, trouvant la brèche, n'hésite pas à se jeter dans les forêts et les ravins réputés impénétrables de la

Colfsnica-Planila à l'Ouest du Vardar pour s'emparer le 29 septembre de la grande ville d'Uskub sur les derrières de l'ennemi.

La 22^{ème} D. I. C. envoyée pour le renforcer franchit le Vardar, à Vêles le 27 en même temps que l'armée Serbe et après deux jours de combat parvient le 30 à Uskub.

Pendant ce temps enfin, la 3^{ème} D. I. H. remonte les défilés de la Treska prêts à tomber dans le flanc des dernières résistances ennemies si elles doivent se produire.

Malgré sa résistance énergique, l'ennemi serré sans répit ne peut se rétablir, ses réserves sont engagées, sa retraite est retardée, il est gagné de vitesse et débordé par la gauche, ses communications sont coupées, il est à notre merci et n'a plus qu'à mettre bas les armes.

Par une situation unique dans l'histoire, la 11^{ème} armée Allemande, forte de quatre divisions, enfermée dans un défilé de 90 kilomètres de long depuis Brod et Sop au sud jusqu'à Uskub au Nord, capitule conformément à la convention passée entre le général commandant en chef les armées alliées et le Gouvernement Bulgare.

Aux artisans de cette grande victoire, aux chefs et aux états-majors qui ont si habilement servi m'a pensée, aux troupes dont l'héroïsme dans les combats et l'énergie surhumaine dans la poursuite ont vaincu l'ennemi, à l'aviation qui m'a toujours parfaitement renseigné et s'est dépensée jusqu'à la dernière limite pour attaquer l'ennemi, aux services et en particulier, au service automobile, qui par leur fonctionnement impeccable ont permis l'avance de l'armée sur un front de 200 kilomètres et une profondeur de 150, à tous ceux dont le dévouement, l'esprit de sacrifice absolu et la confiance restée irréductible malgré l'isolement du lointain Orient ont permis d'inscrire dans nos annales militaires la page glorieuse de la victoire d'Uskub, j'adresse de tout cœur mes félicitations et mes profonds remerciements.

Signé : HENRYS

Il avait été auparavant félicité par le colonel Boblet, commandant l' I. D. 76 par l'ordre du jour suivant :

Armée Française d' Orient.

Le 26 septembre 1918.

ORDRE DU JOUR

*Pendant les attaques qui ont précédé le décollage des Bulgares et pendant la première journée de la poursuite **l'action du 227^{ème} a été tout particulièrement remarquée**, non seulement par les chefs directs, mais encore par le haut commandement qui en a manifesté toute sa satisfaction. C'est un vif plaisir pour moi de transmettre au 227^{ème} régiment d'infanterie ces félicitations.*

Notre tâche est encore loin d'être terminée. Il faut que la poursuite soit continuée ardente, acharnée; il ne faut pas laisser notre ennemi démoralisé, en débandade, se ressaisir et faire front. Il faut que nous allions chez lui pour en terminer une fois pour toutes. D'ailleurs en France, en Palestine, en Macédoine nos ennemis sont partout battus, refoulés. De l'énergie, de l'audace de notre part peut amener la fin de la guerre, dans quelques mois, sinon dans quelques semaines. Je recommande donc à tous,

officiers et hommes de troupe de redoubler d'énergie, de courage et d'audace, sans oublier que la discipline et particulièrement la discipline de marche est une condition essentielle de la mise en œuvre au moment de l'action.

La tâche du fantassin est lourde, souvent terrible, tout le monde le sait et le dit, l'honneur n'en sera que plus grand quand nous aurons remporté la victoire finale.

Le colonel BOBLET, commandant l'I. D. 76,

Signé : Boblet.

Le 8 octobre 1918, la marche au Danube est décidée. La 76^{ème} division d'infanterie se dirige sur Kumanova, Egri-Palanka pour aller s'embarquer à la frontière bulgare à Giusevevo. Cette marche à travers un pays dévasté par l'occupation bulgare-allemande, est profondément pénible. Le ravitaillement n'est plus assuré, plus de vin, plus de café, plus de sucre, plus de sel ; quelques bestiaux sont réquisitionnés. En guise de pain, on touche du seigle ou du blé qu'il faut aller faire moudre ou écraser soi-même pour en extraire la farine ; pendant les haltes, par les moyens les plus rudimentaires, sur des feux de bivouacs, on procède à la cuisson de galettes de pain noir.

Malgré ces privations, l'intense fatigue de la pluie, l'entrain et la bonne humeur des soldats du 227^{ème} sont admirables. L'embarquement en chemin de fer a lieu les 19 et 18 octobre ; la traversée de la Bulgarie s'effectue par Sofia et un débarquement a lieu par surprise sur le Danube, à Lom-Palanka.

Dès le 19 octobre, au jour, les 4^{ème} et 5^{ème} bataillons sont installés sur la rive droite du fleuve que les Allemands ont franchi précipitamment la veille. A 10 heures, un convoi de huit chalands tente de remonter à l'aide d'un puissant remorqueur. Il est arrêté par nos mitrailleuses et les canons de 37 ; le convoi hisse alors le drapeau blanc et est capturé : il contient pour une valeur de 30 millions de blé et de quincaillerie, venant de Roumanie, à destination de l'Allemagne. Deux monitors autrichiens descendent le Danube et arrivés à hauteur de Lom-Palanka tentent de reprendre le convoi. Ils en sont empêchés par nos tirs de F. M. de mitrailleuses et de canons de 37 et repartent dans la direction de Vidin.

Le 21 octobre, un monitor parlementaire se présente ayant à son bord un officier, venant au nom du maréchal Mackensen, demander au général Patey l'autorisation d'utiliser la navigation du Danube. Le général Patey, commandant les forces françaises de Bulgarie, oppose à cette demande une fin de non recevoir et le monitor repart sans être inquiété.

A Vidin, le 6^{ème} bataillon fait prisonnier un canot allemand avec l'équipage et les officiers qui le montent. A Lom des reconnaissances sont faites par le lieutenant Grandclément sur la rive roumaine. Elles amènent après combat la prise d'un officier et 15 soldats allemands ainsi que du matériel.

Dans la soirée du 22, une nouvelle attaque par cinq monitors comprenant entre autres les monitors « Kôros » et « Témès » (qui se trouvent en ce moment à Zsegedin, battant pavillon français) a lieu et le port est violemment bombardé.

Nous ripostons énergiquement et un de nos obus touche un monitor qui coule pendant son trajet de Lonrà Vidin. Le 23 octobre, le Régiment, relevé par le 157^{ème} régiment d'infanterie, reprend sa marche contre les Allemands à travers la Serbie.

C'est une marche triomphale et inénarrable : les braves paysans Serbes nous offrent des fleurs, des gâteaux, du vin ; des bals sont organisés et des discours sont prononcés. Le 20 novembre, le Régiment arrive à Semendria, ayant appris en cours de route la signature de l'armistice du 11 novembre.

Le 22 novembre, il embarque en chalands et arrive le 24 à Uj-Videk (Neusatz) en Hongrie.

Le 25, le 227^{ème} défile en ville, drapeau déployé ; la population acclame le régiment et le couvre de fleurs.

Le Régiment occupe Neusatz de la fin novembre au 24 mars.

Il est caserné, légèrement en dehors de la ville, dans les baraquements qui servaient d'hôpital aux soldats hongrois.

Le service de place n'est pas très pénible, la population est en général hospitalière et tout le monde profite d'un repos vivifiant et bien mérité.

Le 17 mars, le 4^{ème} bataillon se rend à Futtak pour y assurer la garde du maréchal Mackensen, mais il est bientôt remplacé par une compagnie de tirailleurs malgaches et rentre à Neusatz où il reprend ses anciens cantonnements

Les 25 et 26 mars 1919, le Régiment quitte la ville de Neusatz pour se rendre par voie ferrée à Orozlamos, grand village situé au sud de Szeged.

Le 26 avril, le colonel Saint-Hillier qui commandait le Régiment depuis le 26 octobre 1914 quitte le 227^{ème} pour prendre le commandement de l'infanterie divisionnaire 76. Il est remplacé par le lieutenant-colonel Veret.

Le 1^{er} mai, le Régiment va relever le 210^{ème} régiment d'infanterie qui occupe les avant-postes au nord de Szegedin face aux troupes bolchevistes.

Le 25 mai le 227^{ème} régiment d'infanterie est dissous et le 6^{ème} régiment de tirailleurs algériens. venant de France, le remplace aux avant-postes.

Ainsi se termine l'épopée du 227^{ème} régiment d'infanterie. L'esprit de corps qui l'animait en août 1914 s'infusa dans le sang des nouvelles recrues et c'est toujours, avec un dévouement absolu, qu'il accomplit les diverses missions qui lui furent successivement confiées. A la hampe de son drapeau est attaché le ruban de la croix de guerre qu'il gagna sur les champs de bataille de la Macédoine, d'Albanie, de Serbie.

Soyons fiers d'avoir appartenu à un tel corps qui marcha toujours, sous l'impulsion énergique et paternelle de son vaillant chef, le colonel Saint-Hillier. au chemin du devoir et de l'honneur.

Maintenant que l'ennemi est vaincu et que nous allons pouvoir lui imposer notre volonté, souvenons-nous, vieux et jeunes combattants du 227^{ème}, des champs de bataille de Lorraine, d'Apremont, de Verdun, des Vosges et d'Orient.

Dirigeons nos pensées vers tous ces cimetières où tant de nos braves compagnons d'armes dorment leur dernier sommeil. Adressons à leur famille endeuillée l'expression sincère de nos condoléances.

Et maintenant, vieux soldats de la réserve du 227^{ème}, maintenant que le devoir est accompli et que nous allons revivre la douce vie de famille, nous pouvons porter la tête haute et regarder les gens en face, car nous avons tous bien mérité de la Patrie.

Szeged, le 20 juin 1919.

MORTS AU CHAMP d'HONNEUR

Officiers ayant appartenu au 227^{ème} Régiment d'Infanterie et qui sont morts au champ d'honneur.

MM.

BASTIEN Léon, capitaine, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
DE LAUGARDIÈRE, sous-lieutenant, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
CHAUDRON, capitaine, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
GAUTIER DE BREUVANT, lieutenant, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
GIDEL Auguste, sous-lieutenant, combat de la Louvière, 1^{er} octobre 1914.
QUÉPROTTE Louis, capitaine, combat de la Louvière, 1^{er} octobre 1914.
FANET Jules, sous-lieutenant, tranchée Saint-Agnant, cote 322, 16 mars 1915.
LAPALUS Jean, sous-lieutenant, Redoute du Brûlé, 18 avril 1915.
SCHMERBER Jean, sous-lieutenant, La Voisogne-Flirey, 5 novembre 1915.
DELANNE Léon, sous-lieutenant, Bois d'Avocourt, 20 mars 1916.
BOUCHARD André, capitaine, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
MARTIN Clovis, lieutenant, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
ROUSSEAU Georges, sous-lieutenant, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
RESUCHE Marcel, sous-lieutenant, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
SCHWACH Stéphan, sous-lieutenant, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
LAURENT Maurice, sous-lieutenant, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
FOREST, sous-lieutenant, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
FABREGAT Georges, sous-lieutenant, secteur R. G. de la Fave, sous-secteur Wissembach, 15 août 1916.
SALIGNA Léon, sous-lieutenant, secteur R. G. de la Fave, sous-secteur Wissembach, 15 août 1916.
AVALTER Maurice, capitaine, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
BOUVIER Louis, sous-lieutenant, Tekké de Meltchan (Albanie), 15 février 1917.
FAURE Jean-Marie, sous-lieutenant Secteur du Couronné (Serbie), 14 mars 1917.
TARNEC Constant, sous-lieutenant, Secteur du Couronné (Serbie), 2 avril 1917.
GILLES René, lieutenant, Secteur de Monastir, 21 septembre 1918.
COULON, Charles, lieutenant, Secteur de Monastir, 23 septembre 1918.
ALDEBERT René, chef de bataillon, Secteur de Monastir, 23 septembre 1918.
GUITTARD Jean, capitaine adjudant-major, Secteur de Monastir, 23 septembre 1918.

Sous-officiers ayant appartenu au 227^{ème} Régiment d' Infanterie et qui sont morts au champ d'honneur.

OUDOT Pierre, adjudant, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
PERRIN Claude, adjudant, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
PAGES Pierre, sergent, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
DARNEL Pierre, adjudant, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
MASSON César, sergent, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
DEREY Maurice, sergent, combat Croix Saint-Jean, 28 septembre 1914.
VERNIER Léon, adjudant, combat Croix Saint-Jean, 28 septembre 1914.
LHULLIER Marcellin, adjudant, combat Croix Saint-Jean, 28 septembre 1914.
LUCOT Jules, sergent, combat Croix Saint-Jean, 28 septembre 1914.
BUDIN Louis, sergent, combat Croix Saint-Jean, 28 septembre 1914.
DE JUBECOURT Gaston, sergent, combat Croix Saint-Jean, 28 septembre 1914.
DAUER Georges, adjudant, combat Bois de la Louvière, 1^{er} octobre 1914.
GARNIER Ernest, sergent, combat Bois de la Vaux-Ferry, 10 octobre 1914.
MOLINIER Grégoire, adjudant, Bois de Marbotte, forêt d'Apremont, 23 octobre 1914.
PETIT Emile, sergent, Bois de Marbotte, forêt d'Apremont, 23 octobre 1914.
MONOT, sergent, Bois de Marbotte, forêt d'Apremont 23 octobre 1914.
BURKART Félix, adjudant-chef, Bois de Marbotte, forêt d'Apremont, 27 octobre 1914.
MESSNER Ernest, sergent, Tête-à-vache.
ROY Henri, sergent, Cote 322: Saint-Agnant, 7 mars 1915.
ROYER Joseph, sergent, Redoute du Bois-Brûlé, 16 avril 1915.
BOUILLEROT Pierre, sergent, Redoute du Bois-Brûlé, 4 mai 1916.
TOUX Julien, sergent, Redoute du Bois-Brûlé, 4 mai 1916.
AUBRY Louis, sergent, Redoute du Bois-Brûlé, 1^{er} mai 1916.
PETITJEAN Georges, sergent, Redoute du Bois-Brûlé, 15 mai 1916.
SAUNIER Alfred, adjudant, Bois de la Louvière.
MATHIEU Léon, sergent, Sous-secteur La Voisogne-Flirey, 16 septembre 1915.
CHARLOT Charles, sergent, Redoute du Chapeau, sous-secteur Voisogne, 3 octobre 1915.
MATHIEU Louis, sergent, Secteur Flirey, 17 octobre 1915.
BEURIOT René, sergent, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
VERZEAUX Eugène, sergent, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
THROS Ernest, adjudant, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
GUYON Louis, sergent, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.

PINTE Georges, sergent, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
DEHOLLAIN Jean, aspirant, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
DOULCIER Claudius, maréchal des logis. Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
LECUYER Alexandre, sergent, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
MOREAU Jules, sergent, Bois Carré d'Avocourt 11 avril 1916
NOIROT Auguste, adjudant, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916
DAVID Marcel, sergent, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
CURVEILLE Camille, sergent, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
BORNE Germain, adjudant-chef, Secteur R. G. H. Fave, cote 607I
JAVELIER Tiburce, sergent, Secteur R. G. H., Croix Le Prêtre.
GAY Arthur, sergent, Secteur R. G. H., Wissembach.
DEJOUR Philibert, sergent, Secteur R. G. H., Croix Le Prêtre.
MARIE Joseph, sergent, Secteur R. G. H., Croix Le Prêtre.
LELU Marc, sergent, Secteur R. G. H., Cote 607
LHERMANN Robert, sergent, Tekké de Meltchan (Albanie), 15 février 1917.
BONNET Casimir, sergent, Secteur du Couronné (Serbie), 14 mars 1917.
BONAFOS Ferdinand, sergent, Sect. du Couronné (Serbie), 14 avril 1917.
BOULE Georges, sergent, Secteur du Couronné (Serbie), 18 avril 1917.
DAUBIE Jean, sergent, Secteur- du Couronné (Serbie), 30 avril 1917.
BARDON Louis, sergent, Secteur du Couronné (Serbie), 2 avril 1917.
SIMONNET Henri, sergent, Secteur du Couronné (Serbie), 2 avril 1917.
MARICAL Louis, sergent, Secteur de Monastir, 23 septembre 1918.
ROSBOCH Jean, sergent, Secteur de Monastir, 23 septembre 1918.
BOITHIAS Benoît, sergent, Secteur de Monastir, 23 septembre 1918.

Caporaux ayant appartenu au 227^{ème} Régiment d' Infanterie et qui sont morts au champ d'honneur.

DAMOTTE Joseph, caporal, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
GUILLOT Henri, caporal, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914
DUFAUT Marie, caporal, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
DUMONTET Claudius, caporal, combat de Dolwing, 19 et 20 août 1914.
BONNARD Noël, caporal, combat de la Croix-Saint-Jean, 29 sept. 1914.
BRIGAUD Etienne, caporal, Bois de la Vaux-Ferry. 10 octobre 1914.
PREVOST Léon, caporal, Bois de Marbotte, 23 octobre 1914.
COMMUNARD Simon, caporal, Bois de Marbotte, 23 octobre 1914.
MICHEA René, caporal, Tête-à-Vache, forêt d'Apremont, 27 janv. 1915.
PAILLET Ernest, caporal, Redoute du Bois Brûlé, 8 avril 1915.
CERUTTI Charles, caporal, Redoute du Bois-Brûlé, 16 avril 1915.
CLAUDE Charles, caporal, Redoute du Bois Brûlé, 16 avril 1915.
LAMBLIN Victor, caporal, Redoute du Bois Brûlé, 22 avril 1915.
SALOMON René, caporal, Redoute du Bois Brûlé, 3 mai 1915.
ANRIOT Hippolyte, caporal, Redoute du Bois Brûlé, 4 mai 1915.
BARD Eugène, caporal, La Voisogne-Flirey, 12 septembre 1915.
BONNIER Emile, caporal, Secteur Flirey, 31 décembre 1915.
LAPOSTOLLE Louis, caporal, Bois d'Avocourt, 30 mars 1916.
TAINURIER Ernest, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
VAROTTE Ludovic, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
DIDIER Pierre, caporal -fourrier, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
BOURCEROT Louis, caporal, Bois Carré d'Avocourt. 11 avril 1916.
DECŒUR Pierre, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
JOBERT Eugène, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
THIEVENOT Germain, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
CHARBONNEAU Joseph, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
BAUDON André, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
BERDURON Michel, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
VERGONNET Paul, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
GENTG Augustin, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 11 avril 1916.
MONNET. Jean, caporal, Bois Carré d'Avocourt, 23 avril 1916.
COUPE Léon, caporal, Secteur R. G., Fave, Cote 607, 4 novembre 1916.
FARKAS Georges, caporal, Secteur R. G., Fave Cense du Chapis, 4 novembre 1916.
GABRIET Jean, caporal, Secteur R. G., Cote 607, 4 novembre 1916.
CIARLEUX Louis, caporal, Secteur R. G., Cote 607.
GAVIGNET Georges, caporal, Secteur R. O., 15 novembre 1916.
BOUDARD Marias, caporal, Secteur du Couronné (Serbie), 13 mars 1917.
BERTHIER Louis, caporal, Secteur du Couronné (Serbie), 14 mars 1917.
PICHOT René, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
BERNATCHINA Eugène, caporal, Secteur du Couronné (Serbie), 16 mars 1917.
MOREL Eugène, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).

BEGOU Adolphe, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
 SCIINEDER Théodore, caporal, Secteur du Couronné (Serbie), 17 mars 1917.
 BOURSET Auguste, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
 BERILLE Louis, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
 DEBARD Pierre, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
 SELLENET Pierre, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
 BACKELIN Emile, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
 BUVANT Constant, caporal-fourrier, Secteur du Couronné (Serbie).
 PENOTET Alfred, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
 GATE Marie, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
 PONCET François, caporal, Secteur du Couronné (Serbie), 19 mars 1917.
 LEYGXAC Antoine, caporal, Secteur du Couronné (Serbie), 2 avril 1917.
 DUBOIS Denis, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
 CARRE Gabriel, caporal, Secteur du Couronné (Serbie).
 REPIQUET Emile, caporal, Ravin du Kar, 26 mai 1917.
 VERRIER Edouard, caporal, Secteur de Monastir, 23 septembre 1918.
 SAVAHF François, caporal, Secteur de Monastir.
 PELICANT Gabriel, caporal, Secteur de Monastir.
 NICOLAS Louis, caporal, secteur de Monastir.

Hommes ayant appartenu au 227e Régiment d'Infanterie et qui sont morts au champ d'honneur

CHANAY Joseph.....Combat de Dolwing,	19 et 20 août 1914.
ROLAND Louis.....	—	—
DUBIEF Claude.....	—	—
DARNY Louis.....	—	—, :
AGOLLIER Henri.....	—	—
CHEVROT Emile.....	—	—
MIALOT Louis.....	—	—
HEINY Edouard.....	—	—
DÉON Louis.....	Bois du Chauffour,	24 août 1914.
DUPAQUIERA.....	—	26 —
BARAIN.....	—	—
CARZON Laurent.....	—	3 septemb. 1914.
DORMOIS Georges.....	—	—
GRIVEAU Francis.....	—	—
GOISSEY Adolphe.....	Bois Croix St-Jean,	28
CHANDIER Jean-Baptiste....	—	—
RENARD André.....	—	29
MONNOT Pierre.....	—	—
CHANTEFORT Jean.....	—	—
BOSSU Emile.....	—	—
COLIN Louis.....	—	—
MELOT Marcel.....	—	—
CAUSARD Auguste.....	Bois de la Louvière,	29
DEBISE François.....	—	—
CHAUVY Henri.....	—	21 octobre 1914.
LECOQ Félix.....	—	1er novemb. 1914.
LÉPINE Antoine.....	—	—
MARTENOT Emile.....	—	—
SIMONIN Pierre.....	Bois de la Vaux-Ferry	8 octobre 1914.
BON.....	—	9 -
BENOIST François.....	—	11 —
LIÉVAUX Jules.....	—	—
BRIDANT Charles.....	—	12 —
FAROUX.....	—	14 --
GREFFION Emile.....	—	—
ZORNHET Jérôme.....	Forêt d'Apremont Saint-Agnant,	16 octobre 1914
PERRUZOT Jean.....	Bois de Marbotte,	21 —
JOURNÉE Auguste.....	—	23 —
NICAULT Louis.....	Bois de Marbotte	23 oct 1914
GAILLARD Lucien.....	Bois de Marbotte	23 oct 1914

MULOT Jean	—	—
LEMPEREUR Claude.....	—	—
FRILLEY Auguste.....	—	—
MASSICOT Philippe	—	—
JAVILLIER Henri	—	—
JONDOT Octave.....	—	—
BLEUZAT Stanislas	—	27
LASSALLE Henri.....	—	—
LAM ALLE Jean.....	—	—
SIMONNOT Pierre.....	—	—
ROUX Jean	—	—
COSTE Paul.....	—	—
JUIF Claude	—	1er novembre 1914.
NEVEU Raoul	—	—
FRÈREBEAU Paul	—	—
ANDRÉ Paul.....	—	—
SONNET Auguste.....	—	—
SPINNER Robert	—	—
BY Abel	—	14
GAUDENET Vincent.....	Bois d'Ailly	17
BONDONNAT Paul.....	Brasseitte	23
MOTORET Antoine.....	Tête-à-Vache	9 décembre 1914
BADOLLE Louis.....	—	13
MOUSSERON Etienne.....	—	—
MAZE Jean.....	—	—
BENOIST Ernest	—	—
BRIGAND Charles.....	—	13 janvier 1914
PENOTET Georges.....	—	—
BAILLOT Lucien	—	—
VAUDOISOT Athanase	Bois de la Louvière, Etang de Ronval,	12 janvier 1915.
GRIVOT Baptiste	Tête-à- Vache	21
DAMBRUN Jean.....	—	22
TABOURDEAU Louis	—	—
LAFAX Victor	—	23
LACORD Lucien	—	—
MONNOT Maurice	—	—
PARADIS Jean	—	—
THOMAS Charles	—	24
VIAL Paul.....	Tête à Vache	29 janvier 1915
GOUROUX Louis.....	—	20 février
MORISOT Jean.....	—	—
REMOUSSIN Eugène.....	Tranchée Saint-Agnant	1er mars 1915.
COLLIN Jean.....	—	—
REMANANT Charles	—	5
PROUTAT Antoine.....	Tête-à-Vache	15
FRÈREJACQUES Jules.....	—	19
LUCAS Marcel	—	22
DROUILLOT Armand	Tranchée Saint-Agnant,	11 mars 1915.
GRENOT Emile.....	—	—
CHARPENTIER Pierre.....	Redoute du Bois-Brûlé,	8 avril 1915.
THROO René.....	—	—
ROZE Emile.....	—	—
RATEAU Etienne.....	—	9
GODARD Jules.....	—	11
MASSUT Henri.....	Redoute du Bois-Brûlé,	12 avril 1915.
PAILLET Auguste.....	—	16
MAURICE Léon.....	—	—
LEVITRE Léon.....	—	—
BONDON Joseph.....	—	—
MANENTAS Louis	—	—
BOISSON Félix.....	—	18
BOURI-LLON Louis.....	—	—
PÉGON Joseph	—	—
VACHON Charles.....	—	—
GOBILLOT Charles.....	—	—
BABOUHOT Louis.....	—	23
BOUILLOT Victor	—	27

PASQUET Amédée.....	—	5 mai 1915.
DAUBOURG Pierre	2	—
CLÉMENT Jean	3	----
SAUVAGEOT Pierre	5	—
REMOISSENET Alfred	—	—
PETITOT Léon.....	7	—
MASSE Joseph.....	—	9 avril 1915.
DUPAQUIER Auguste.....	11	—
MARCEAU Jean.....	10	-
BRENOT François.....	—	9 mai 1915.
CHARLOT Auguste.....	-	30 avril 1915.
FOREST Joseph.....	—	1 ^{er} mai 1915.
PERLE Charles.	Etang de Lonval 14	mai 1915
FLEURY Léon	—	—
MASSAY Emile.....	—	15 —
RAMELET Georges.....	Bois de la Louvière	1 ^{er} juin 1915.
DEGROND Eugène.....	—	3
MISSEY Paul.....	—	8 —
MUTIN Eugène.	—	9 —
CHAUVELOT Léon.....	----	12 —
BERTHOUX Léon....	—	—
OLIVIER Emile.....	—	24 —
MONOT Etienne.....	—	28 —
ROBINET Louis.....	—	12 —
REVILLET Jean.....	Cote 239. Rambucourt	4 août 1916.
DERAY Joseph	Voisogne-Fliray,	11 septembre 1915.
CHAPET Antoine.....	—	—
GUIPET Georges.....	—	25 septembre 1915
TANIÈRE Gustave.....	—	3 octobre 1915
CHARLOT Charles.....	—	3
GARNIER Paul.....	—	18
LATHUILLIÈRE Louis	—	18
LEDUC Philippe.....	—	20
REBOURG Louis.....	---	30
CHAMONT Henri.....	—	24 novembre 1915.
PARIZOT Louis	—	29 —
GAGNOT Henri.....	—	11 décembre 1915.
LAMBERT Jules.....	Voisogne-Flirey,	15 décembre 1915.
PRUDHON Louis.....	-	15 —
VOGAL Léon.....	—	15 —
AUCLERC Louis	Secteur de Flirey,	5 janvier 1916.
GARNIER Emile.....	—	6 -
ROUX Alphonse.....	—	6 —
RA DET Paul (1 ^{ère} cl.)... Carrière de FJirey,	19	—
BERTRAND Constant.....	Bois Carré,	25 mars 1916.
BOYER Jean.....	—	27 —
ROBLIN Henri.....	Bois d'Avocourt,	28 —
DORIER Honoré	—	28 —
SECHAUD Jean (1 ^{ère} cl.).....	—	29 —
FORET Jean.....	—	29 —
BONHENRY Henri.....	—	29 —
CHEVALIER Lazare.....	—	29 —
CHAUSSARD Claude.....	—	29 —
LOUTON Louis (1 ^{ère} cl.)...Bois d'Avocourt	29 mars	1916
REQUILLARD Emile	—	29 —
DAVOUST Louis.....	—	29 —
MEUNIER Albert.....	—	29 —
DEUREPAS Auguste.....	—	29 ---
GONIN Louis	—	29 —
ROBLES Gaston (1 ^{ère} cl.).....	—	29 —
COLLION Pierre... ..	—	30 —
DESCLOITRES Denis.....	—	30 —
PRUDENT Georges.....	—	30 —
VERNEY François.....	—	30 ----
GUICHARD Joseph.....	—	30 —
BOITELLE Lucien	—	30 —
CHAVONNAUD Emile.....	—	30 —
SUILLEROT Narcisse.....	—	30 —

PICHON Pierre	—	30	—
MARLOT Charles.....	—	31	—
PECIINOT J.-B.....	—	2 avril 1916.	
YIEILLEMARINGE Jean.....	—	5	—
GORMOTTE Prosper.....	—	6	—
PERRIER Philibert (1 ^{ère} cl.)...	—	6	—
BOITEUX Pierre.....	—	11	—
AUGENDRE Etienne.....	—	11	—
BERGERET Emile	—	11	—
CLEMENT Etienne.....	—	11	—
CORROT Henri.....	—	11	—
GIRARDOT Mathieu	—	11	—
LALLEMANT Louis.....	—	11	—
MICHELIN Léon.....	—	11	—
MAROILLER Lucien.....	—	11	—
MALLOT Benoit.....	—	11	—
PETIER Henri	—	11	—
REMOND Albert.....	----	11	—
LANIER Eugène	—	11	—
ROCHE Charles	Bois d'Avocourt,	11 avril 1916.	
ARNAULT Joseph (1 ^{ère} cl.).....	—	11	—
AUBRY Benoît.....	—	11	—
MALFONDET François.....	—	11	----
SEGUIN François.....	—	11	—
MAULOT Georges.....	—	11	—
BERNARD Armand	---	11	—
BREJON Alphonse.....	—	11	avril 1916
CARION Alexandre.....	—	11	—
CHANOT Edouard.....	—	11	—
CHAROT Aristide.....	—	11	—
GAUTHERON Claude.....	—	11	—
PATRIGEON Paul.....	—	11	—
PATUREAU Louis.....	----	11	—
VALLET Victor.....	—	11	—
VIEILLARD Jules.....	—	11.	—
BONNARD Pierre.....	—	11	—
GARNIER Louis;.....	—	11	-
GODICHAL Etienne.....	—	11	—
GUY Benjamin.....	—	11	—
PARADIS Jean.....	—	11	—
PIARD Gustave	—	11	—
PY Joseph.....	—	11	—
BOULAS Benjamin.....	—	11	—
CHARCISSET Claude	—	11	—
UCHERPOZAT Léon.....	—	11	—
FOLLOT Camille.....	—	11	—
FROGET Louis.....	—	11	—
HUMBERT Pierre.....	—	11	—
IMBERT Achille	—	11	—
LORDET François.....	----	11	—
MICHAUT Eugène	—	11	—
LACROIX Jean-M.....	—	11	—
PACAUD Pierre.....	—	11	—
PERCHERON Henri.....	—	11	—
PRAT Antoine	—	11	—
BERNARDOT Jules.....	—	11	—
COURT Gabriel	—	11	—
FEBVRE André.....	—	11	avril 1916
GILLOT Gustave (1 ^{ère} cl.).....	—	11	—
GRANIER Jules (clairon)	—	11	—
GRAPIN Léon.....	—	11	----
PERNOT Louis.....	—	11	—
RAPPENEAU Claude.....	—	—	—
SAUTROT Georges.....	—	—	—
CHARBONNEAU Louis.....	—	—	—
CHEVILLON Louis	—	—	—
DEMONGEOT Nicolas	—	—	—
GARNIER Alexandre	—	11	avril 1916

GRIZOT Etienne.....	—	—
MAILLOTTE Joseph.	Bois d'Avocourt,	11 avril 1916.
ORMANCEY Jules	—	—
PETITDIDIER Aimé.....	—	—
RAVARD Simonin	—	—
RICHARD Edmond.....	—	—
BELLOT Marie	—	—
BERNARD Auguste.....	—	—
BOULARD An oine.....	—	—
CHAMOUX Antoine	—	—
COMPEAU Jean	—	—
JOLIET Gaston	—	—
LAURENT Raymond.....	—	—
MARCHAND Gustave.....	—	—
BENIER Eugène (1ère classe)	—	—
BORD François.....	—	—
CONTOUR Edmond.....	—	—
MOUGEOT Louis.....	—	—
ROLLOT Marcel.....	—	—
M AITREJEAN Jean.....	—	—
HUGUENOT Louis.....	—	—
NIQUET Charles.....	—	—
COURT Marius.....	—	—
NICOLAI Joseph.....	—	—
RAYBAUD Joseph.....	—	—
CHAGNIAT Paul	—	23 avril
DUHOT Louis	—	—
BERTRAN François..	Secteur rive gauche Fave,	21 juin 1916.
BOILEAU Emile.....	—	—
PELLEGRIN Lucien	—	7 juillet 1916.
FORGET Charles.....	—	7
NIEF Eusèbe.	—	10 —
BONTEMPS Maurice	—	14 —
RIDREAU Paul.....	—	16 —
SINALDI	—	31 —
SEILLER Léon	—	3 août 1916.
HAUVILLER Henri.....	—	—
AFFRAIX Paul.....	—	13 —
GIRODOT Noël.....	—	22 —
CHASSAT Paul....	décédé à St-Dié suites blessures.	13 août 1916.
CHENEVEAU Auguste.....	décédé à St-Dié suites blessures	23 août 1918.
COLLET Léon (1 ^{ère} classe)	—	2 septembre 1916.
BELLEVILLE Louis	—	—
BERNARD Emile	—	—
RIGAL Séraphin	—	29 —
BARRET Louis (1 ^{ère} classe)...	—	—
BERNARD Louis	—	12 —
BRÛLÉ Louis (1 ^{ère} classe).....	—	4 octobre 1916.
ROY Théodore.	—	—
GUEILEN Jean	Secteur rive gauche Fave.	6 octobre 1916.
TRANNOY Paul.....	—	—
BISSUD Jean.....	Ravin duKar,	4 août 1917
BOURGUIGNON Louis.....	—	—
CLÉMENT Jean	Secteur de Monastir, 26	—
LEROUX Alphonse.....	—	—
PERRET Jean	—	5 septemb. 1917.
HENRI Raymond	—	7 —
MAQUET Lucien	—	21 —
ARMAND Jean	—	25 —
BELLAIS Ernest.....	—	25 —
RIGAULT Georges	—	15 décemb. 1917.
PAYAN Auguste.....	—	15 —
JOUBERD Ferdinand.....	—	17 —
BALANÇON Claude.....	—	23 —
THIBAULT Alphonse	—	11 février 1918.
PILLARD Alcide.....	—	21 —
MARATRAY François.....	—	26 —
PONSARD Michel	—	3 mars 1918.

FAVELIER Félix	—	4	—
LOISEAU Georges.....	—	9	—
BABEL Alfred.....	—	13	—
BEC Henri.....	—	13	mars 1918
FAURE Marcel.....	—	13	—
PELLERIN Joseph	—	13	—
VITCOQ Maurice	—	13	—
GIFFRE Gaston.....	—	14	—
CHARLES André	—	14	—
SACLET Arthur	—	14	—
BLAINVILLE Lucien.....	décédé suites blessures poste G. B. D. 76, 14 mars 1918.		
COCHON Maurice.....	Secteur du Selce, 10 juin 1918.		
CHAFFANGEON Valentin....	—	8	juillet 1918.
CELLARIER Laurent	—	8	juillet 1918
PILOT Pierre.....	Combats secteur de Monastir, 9 septemb. 1918.		
PÉCHIN Gustave.....	—	11	—
LAMBERT Frédéric	—	16	—
RICHARD Camille.....	—	16	—
BÉRARD Georges	—	16	—
OLIVIER Georges	—	18	—
FOURNIER François.....	—	21	—
ELOI Louis.....	—	21	—
MADUR Roger	—	21	—
FARIZY Benoît.....	—	21	—
QUEYROUX Léger.....	-	21	—
DUPUY Victor.....	—	21	—
LEBRUMA Edouard.....		21	—
CLAVEAU Alexandre.....		21	—
CORSIN Marius.....	—	21	—
HALLEZ Arthur	—	21	—
PUYBERTIER Jean.....		21	septemb. 1918.
AUGER Marcel	—	21	—
ABRIC Pierre.....	—	21	—
BAULTIER Georges	—	21	—
BARBIER Lucien.....	—	21	—
MALAIS Gaston	—	21	—
PROST Claude.....		21	—
DINDANT Jules	—	29	—
DAUTEL Jacques.....	Lom Palanka, 22 octobre 1918.		

Cette liste, hélas ! déjà très longue, est sans doute encore bien incomplète, car beaucoup de décédés hors du corps (suites de blessures, disparus, épidémies) ne lui ont jamais été signalés.

Szeged, le 20 juin 1919.

Le lieutenant-colonel VERET,
Commandant le 227^{ème} Régiment d'infanterie.

Im. R. de THOREY, Dijon